



Freda, 2021, réalisé par Gessica Geneus
Alice Corbet

► **To cite this version:**

Alice Corbet. Freda, 2021, réalisé par Gessica Geneus. Les Cahiers d'Outre-Mer. Revue de géographie de Bordeaux, 2022, LXXV (285), pp.303-307. <10.4000/com.13944>. <hal-03752515>

HAL Id: hal-03752515
<https://hal.science/hal-03752515v1>

Submitted on 16 Aug 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

« Freda », 2021, réalisé par Gessica Geneus, produit par Sanosi Productions, Ayizan Production, Merveille Production, distribué par Nour Films.

Est-ce une fiction ? Est-ce un documentaire ? On sort hésitant de la projection de « Freda », initialement présenté dans la section « Un Certain Regard » du festival de Cannes 2021. Non qu'on puisse réellement en douter, tant l'objet cinématographique s'inscrit dans un scénario, un travail de montage et une réalisation pointus. Mais parce que le contenu du film semble si réaliste qu'il donne l'impression de croiser, au gré de l'histoire de Freda et de sa famille, toutes les réalités haïtiennes en 2020, moment de son tournage. Il inclue d'ailleurs des scènes des manifestations qui, en 2018 et 2019, bloquaient le pays : beaucoup d'argent de l'affaire dite « Petrocaribe » ayant été détourné, le pays s'est révolté au cri de « *Kot kòb petwo karibe a ?* » (« Où est passé l'argent de Petrocaribe ? »). Ces manifestations ont donné lieu à des scènes de violence et à un arrêt économique du pays. Alors que les citoyens réclamaient plus de justice, la fin de la corruption, et un éveil des consciences morales des politiques, le pays en grève s'affaiblissait rapidement.

Dans ce contexte instable, « Freda » est une chronique de vie d'une jeune haïtienne et de sa famille. Bien que souffrant de quelques longueurs et de quelques imperfections, c'est un film remarquable qui ravira les connaisseurs d'Haïti comme les autres par la force de son témoignage. Malgré les difficultés, Gessica Génés a réussi à réaliser une œuvre lumineuse, parfois contemplative, pleine de finesse. A travers ses yeux, on regarde Haïti en face sans être impudique, et on rencontre avec force le destin de ceux qui, au quotidien, essaient de s'en sortir – et, parfois, d'en sortir – pour survivre.

Freda, donc, est une étudiante en anthropologie qui tente de tracer son chemin dans un quartier populaire de la capitale Port-au-Prince. Nous sommes loin du misérabilisme souvent associé au pays. La famille de Freda n'est pas dans l'extrême pauvreté, avec sa petite épicerie comme moyen de subsistance principal et des à-côtés nécessaires pour améliorer le quotidien. La caméra ne montre jamais les amas de déchets, les bidonvilles, les mendiants ou les enfants des rues, comme c'est souvent le cas quand on évoque le pays. Il y a peu de plans larges, ce qui n'empêche pas de saisir l'atmosphère particulière de Port-au-Prince. Cette dernière est abordée au gré des saisons et des événements (manifestations, carnaval, mariages...), mais le point focal demeure toujours la maison maternelle et son échoppe, autour duquel la vie de Freda se déroule : c'est de là dont on part, c'est là où on se réfugie. Par ailleurs, le propos général du film n'est pas caricatural. Il ne tombe pas dans l'excès, par exemple, du rejet des hommes, bien que toute l'œuvre soit articulée autour des femmes. Les hommes traversent leurs vies, apparaissant tantôt comme des figurants pas toujours bien intentionnés ou des princes charmants pas toujours « capables », tantôt comme des partenaires aimants, perdus eux-aussi dans des parcours qu'ils essaient de maîtriser.

Freda parle politique à la faculté, avec passion et amertume. Lors d'un débat avec ses camarades de classe, un jeune s'exclame « *on ne va pas courir après la politique, c'est la politique qui nous court après !* », énonçant de manière incisive une ambiance générale dans laquelle le citoyen est tellement nié – il a peu de droits et on lui rend peu de services, voire même on le met en danger en n'assurant pas sa sécurité ou en le persécutant – que ses revendications pour exister deviennent des actes politiques. Freda subit les grèves : celle des manifestants qui réclament justice à la suite du scandale

PétoCaribe ; ou celle des professeurs de l'Université : une scène rappelle que, en 2017, le doyen de la faculté d'ethnologie d'une université port-au-princienne a écrasé un étudiant protestataire¹. Freda sort danser dans les bars où la jeunesse s'oublie dans le chant, la danse, l'amour et l'alcool. Freda supporte avec sarcasmes et patience son frère, incapable de faire quoi que ce soit d'autre que de réclamer de l'argent, et dont le seul avenir se dessine dans l'espoir de partir au Chili pour « chercher la vie » et envoyer de l'argent à sa famille². Freda s'inquiète pour sa sœur, aussi évaporée qu'elle est ancrée dans le réel, qui ne voit d'espoirs que dans les hommes qui pourraient la sortir de son milieu – au risque de rester enfermée dans la condition d'une poupée sans voix, aimable, jetable. Freda est amoureuse, mais son amant a fui l'insécurité et trouvé du travail de l'autre côté de la frontière, à Saint Domingue. Freda se révolte contre sa mère, tout en comprenant, au fur et à mesure du film, les besoins qui poussent cette dernière à faire des choix pour le moins peu féministes, dans lesquels les études de ses enfants ouvrent moins de possibilité que les relations avec ceux qui « ont » : de l'argent et du pouvoir. Dans cette ambiance, la prière et la croyance deviennent des refuges, tout comme un humour lucide, parfois cruel. Un personnage se demande où est dieu (et lequel, entre pratiques vodouïstes et présence protestante), et pourquoi tout le pays se remet à lui : est-ce « l'abandon de dieu ou dieu pour abandon ? ».

Somme toute, c'est bien d'exil dont il est question dans la plupart de ces thèmes : fuir Haïti pour espérer mener une vie meilleure ailleurs ? Quitter les études à contre-cœur, sachant qu'elles ne mèneront à rien, pour subir un travail inintéressant – et s'estimer heureuse d'en avoir un ? S'oublier dans les bras des hommes pour en tirer une plus-value sociale et financière ? Chercher dans la bible et la prière comment mieux vivre le présent ? Rêver ou se heurter à une réalité frontale, sanguine, palpitante et parfois crépusculaire ?

Il y a peut-être trop d'informations dans « Freda » : le pasteur protestant, qui cache ses mains baladeuses sous de belles paroles ; le débat sur Napoléon, figure historique ou criminel de guerre (on rappelle que l'armée napoléonienne a perdu en Haïti la bataille de Vertières en 1803, menant à l'indépendance du pays peu après) ; Dessalines, le héros haïtien de la libération ; l'ingérence française et américaine et la corruption ; les paroles de paix qui ne sont que belles face à des actions qui peuvent être révolution ; le carnaval, ses danses extatiques et ses déguïsements effrayants ; des signes vodous pour ceux qui savent les voir ; les œuvres d'art qui font la réputation du pays mais qui sont encore regardées avec exotisme, et qu'on n'achète pas ; le blanchiment de peau et les coupes afros comme renonciations ou revendications identitaires ; les riches haïtiens, souvent corrompus, souvent hautains ; la prostitution plus ou moins encouragée pour survivre, etc.

Néanmoins, en visionnant le film et malgré cette densité d'informations, le spectateur qui ne connaît pas Haïti est pris au jeu de cette densité socio-culturelle et de l'intensité mise en scène par des acteurs fantastiques, qui nous font plonger dans l'ambition de la jeunesse d'un pays n'offrant plus de rêves à personne. Le spectateur plus averti y reconnaît quelques sons caribéens, quelques lieux et visages connus, et peut s'immerger dans la chanson douce d'un créole plein d'images et de cœur. Les deux quittent toutefois ce film un peu amers, car la force de Freda ne réussit pas à faire oublier que le pays, depuis, s'est encore plus enfoncé dans des marasmes politiques qui abandonnent la population aux gangs et à la plus crue des pauvretés. Depuis le scandale « PétoCaribe », les gangs

¹ « Le doyen UEH dont la voiture a écrasé un étudiant s'explique », Loop News, 13 juin 2017 :

<https://haiti.loopnews.com/content/le-doyen-ueh-dont-la-voiture-ecrase-un-etudiant-sexplique>

² « Haïti a reçu environ 20 milliards de dollars de transferts de la diaspora entre 2010 et 2019 », Saint-Pré Patrick, Le Nouvelliste, 10 janvier 2020 : <https://lenouvelliste.com/article/211022/haïti-a-recu-environ-20-milliards-de-dollars-de-transferts-de-la-diaspora-entre-2010-et-2019> et Audebert C., 2012, La diaspora haïtienne. Territoires migratoires et réseaux transnationaux. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.

ont pris le pouvoir alors que l'Etat se déchirait et que le Président Jovenel Moïse était assassiné en juillet 2021. Depuis, la sécurité n'est plus assurée par une police décimée et corrompue, la libre circulation est conditionnée au bon-vouloir des gangs, le carburant est bloqué dans les réservoirs et le pays n'est plus approvisionné en bien essentiels³. Tout se passe comme si Haïti, n'ayant plus aucune autorité pour lui impulser une direction, se délite dans un marasme sans fin. La population subit, avec de moins en moins d'endurance, la déliquescence de l'Etat et la liquéfaction du pays, et les risques sanitaires sont forts, comme ceux d'insécurité alimentaire. Déjà vulnérable, notamment au niveau des catastrophes naturelles (cyclones, inondations, séismes : le dernier a frappé le Sud et l'Ouest de l'île en août 2021), l'avenir haïtien semble bien sombre.

On sort de « Freda » en cherchant à savoir ce que sont devenus ses personnages. On se demande si le frère, qu'on voit finalement partir grâce à l'argent collecté par l'ensemble de la famille, n'a pas été arrêté récemment à la frontière américaine par des cow-boys texans qui défendent leur pays en exposant leur indignité. En effet, en septembre 2021, beaucoup des migrants haïtiens qui essayaient de traverser le Rio Grande, fleuve séparant le Mexique des Etats-Unis, venaient du Chili car le pays avait accordé des facilités de visas après le séisme de 2010 afin, notamment, de nourrir son économie de main-d'œuvre bon marché – et de les rejeter quand ils protestent ou lorsque l'économie régresse⁴. On s'interroge aussi sur le devenir de l'amoureux de Freda, parti du côté Est de l'île pour y travailler : rentre-t-il parfois chez lui, alors que la République Dominicaine durcit son contrôle des frontières et envisage de construire un mur entre les deux pays ? Réussit-il à s'y épanouir, alors que l'insécurité n'y est pas celle des gangs, mais celle de la surexploitation et du racisme (des haïtiens sont parfois pendus sur les places centrales des villes⁵ ?). Dans quel périmètre géographique Freda, sa mère et sa sœur évoluent-elles aujourd'hui : celui de leur ville, qui peut mener jusqu'aux bars de Pétionville ou à des stations balnéaires proches, sur la Côte des Arcadins ? Celui de leur quartier, quand il est pacifié entre deux fusillades ? Ou celui de leur maison : petite échoppe, cour intérieure, où on regarde le ciel en levant les yeux et en se demandant de quoi demain sera fait – s'il y a un demain ? Toutes ces questions travaillent le spectateur et il lui revient alors en tête que tous ces personnages sont fictifs. D'ailleurs, malgré tout, « Freda » demeure un film lumineux et porteur d'espoir : « La vie est trop fragile, donc il faut célébrer la vie », nous lance un personnage. Si le futur du pays semble pessimiste, c'est comme souvent la population qui redonne foi dans l'avenir.

³ Hauteville Jean-Michel, « [A Haïti, la pénurie géante de carburant, orchestrée par les gangs, paralyse le pays](#) », 30 octobre 2021, Le Monde.fr

⁴ Amode, N. (2019). Les Haïtiens face au marché du travail chilien : des jeux de catégorisation aux luttes de classement. *Civilisations*, 68, 183-204.

⁵ Cobo, D. (2017). Le calvaire des Haïtiens de République dominicaine. *Books*, 81, 46-51.